



Pauline Prevost-Marcilhacy, Laura de Fuccia et Juliette Trey (dir.)

De la sphère privée à la sphère publique Les collections Rothschild dans les institutions publiques françaises

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Béatrice Ephrussi de Rothschild et l'Italie. Architecture et mobilier

Louis Mézin

DOI : 10.4000/books.inha.11535

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2019

Date de mise en ligne : 4 décembre 2019

Collection : Voies de la recherche

EAN électronique : 9782917902875



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

MÉZIN, Louis. *Béatrice Ephrussi de Rothschild et l'Italie. Architecture et mobilier* In : *De la sphère privée à la sphère publique : Les collections Rothschild dans les institutions publiques françaises* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2019 (généré le 02 septembre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/11535>>. ISBN : 9782917902875. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.11535>.

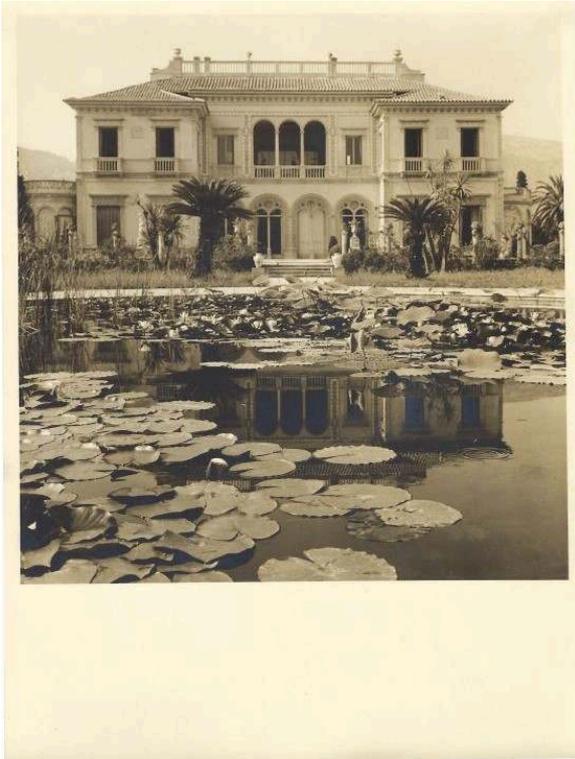
Ce document a été généré automatiquement le 2 septembre 2023.

Béatrice Ephrussi de Rothschild et l'Italie. Architecture et mobilier

Louis Mézin

- 1 Lorsqu'en 1934 Béatrice Ephrussi (1864-1934), fille d'Alphonse de Rothschild, légua l'ensemble de ses collections d'art à l'Académie des beaux-arts, elle enrichit d'un patrimoine exceptionnel la Villa Île-de-France, qu'elle avait fait construire entre 1909 et 1912 à Saint-Jean-Cap-Ferrat, la destinant à les recevoir¹. La villa devint ainsi le réceptacle d'un ensemble de mobilier et d'objets d'art, jusque-là partagé entre les quatre résidences qu'elle possédait : un hôtel particulier à Paris, sis 19, rue du Bois-de-Boulogne ; deux villas à Monaco, et enfin la Villa Île-de-France, qu'elle cessa de fréquenter durant les dernières années de sa vie. Pour l'ouverture au public de celle-ci, en 1938, son premier directeur, Albert Tournaire (1862-1958), architecte et membre de l'Académie des beaux-arts, fut chargé de réunir ces collections et de recomposer leur présentation dans un site qui ne les avait que partiellement connues. La Villa Ephrussi de Rothschild, autre nom de la villa Île-de-France, se transforma ainsi en un véritable musée, l'un des plus visités de la Riviera française aujourd'hui².
- 2 Durant de nombreuses années, la publicité qui en était faite se focalisait sur les collections françaises, très représentatives, comme en témoignent le bel ensemble des porcelaines de Sèvres, certaines pièces de mobilier, les peintures et dessins du XVIII^e siècle, autant d'illustrations du goût des collectionneurs parisiens de la Belle Époque. Mais c'était oublier qu'une partie du mobilier acquis par Béatrice Ephrussi était d'origine et de facture italienne, comme l'attestent les ensembles exposés notamment dans le grand salon, qui ont pu être étudiés avec une plus grande attention lors de la campagne de restauration du mobilier entreprise depuis 2015³. La demeure elle-même fut conçue à la manière d'une villa italienne plantée à l'entrée du cap Ferrat, certains de ses éléments rappelant les palais vénitiens⁴ (*fig. 1*).

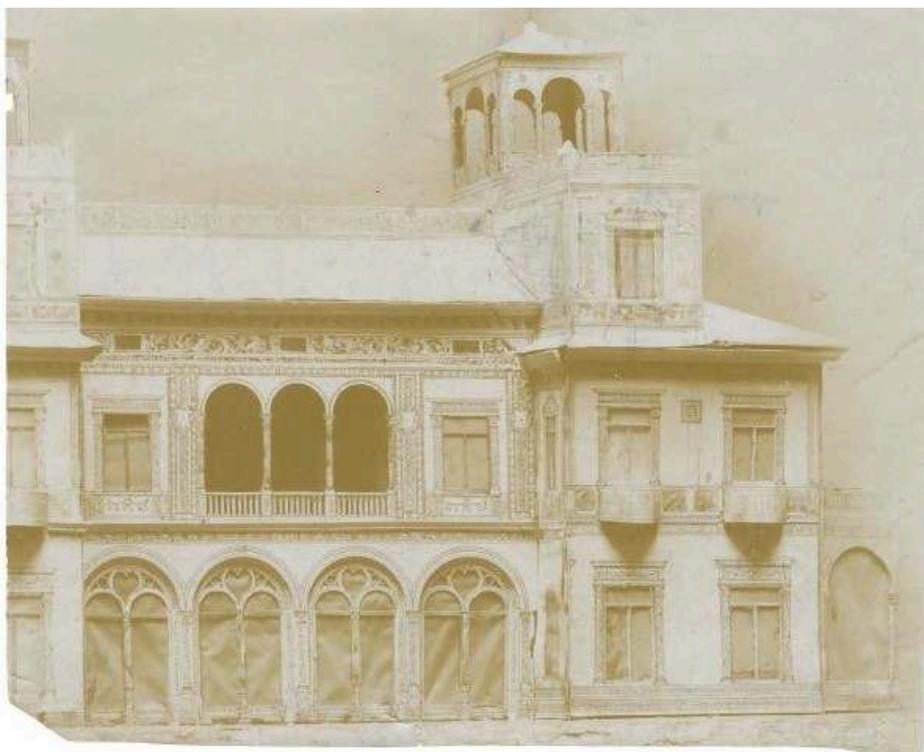
1. Faust Picedi, façade sud de la Villa Ephrussi de Rothschild, c. 1930-1935, Saint-Jean-Cap-Ferrat, Villa Ephrussi de Rothschild.



© Villa Ephrussi de Rothschild

- 3 Nombre de résidences de villégiature de la Riviera française construites au tournant du xx^e siècle sont imprégnées de l'architecture italienne⁵. Bâties sous un même climat méditerranéen, elles s'ancrent dans une région rattachée depuis des années par des liens naturels et historiques au versant transalpin. La conception architecturale de la Villa Île-de-France est fortement influencée par le courant historiciste et italianisant en vogue au début du xx^e siècle, caractérisé par d'imposantes corniches, un étage noble avec de hautes ouvertures ou une loggia. La villa est l'œuvre de trois architectes : Jacques-Marcel Auburtin (1872-1926), second Grand Prix de Rome en 1897, Aaron Messiah (1858-1940), d'origine niçoise, et Gustave Majou (1862-1941), architecte de la Fondation Rothschild de 1905 à 1914.
- 4 L'édifice est construit sur une structure en brique ornée de parements moulurés et de pilastres adossés en granulat et en plâtre⁶. Ces éléments ornamentaux sont pour la plupart visibles dans le projet initial d'Auburtin, comme le montrent les dessins de façades et de coupes de 1908⁷. Il y propose une abondante décoration tant à l'intérieur, tout autour du patio central, qu'à l'extérieur où, au sommet de l'édifice, sont projetés des belvédères ressemblant à ceux de la Villa Médicis à Rome. On aperçoit ces derniers sur la photographie d'une maquette d'étude proposée à Béatrice Ephrussi (*fig. 2*).

2. Jacques-Marcel Auburtin, maquette, élévation de la façade sud de la Villa Ephrussi de Rothschild, projet Auburtin, 1908, Saint-Jean-Cap-Ferrat, Villa Ephrussi de Rothschild.



© Villa Ephrussi de Rothschild

- 5 Cette profusion ornementale est finalement modifiée au profit d'une composition simplifiée des façades. Gustave Majou, qui prend part aux travaux d'aménagement intérieur demandés par Béatrice Ephrussi, supervise certains travaux de modification de façade et, pour un meilleur jugement du rendu des volumes et de l'harmonie des ouvertures, recommande « le montage de gabarit grandeur nature en bâti de bois et toile clouée, ainsi que le désire Madame Ephrussi ». Cette recommandation concerne notamment la galerie située devant le salon, à propos de laquelle il conseille « pour cette maquette grandeur nature de reprendre le dessin d'Auburtin ». Gustave Majou est chargé de produire de nouveaux plans « remplaçant les démolitions de l'ancien projet d'Auburtin⁸ », avant de les soumettre à l'accord de Béatrice Ephrussi. Il est principalement préposé à la conduite des travaux d'agencement intérieur, aux finitions en stuc et à l'installation des boiseries du grand salon Louis XVI, qui sont commandées à la maison Charles Fournier⁹ à Paris. Pour ces travaux d'aménagement, il semble que Béatrice Ephrussi ait sollicité plusieurs intervenants, notamment Antonio Salvadori à Venise, voire d'autres personnes, comme le suggère un télégramme adressé le 26 septembre 1910 à Milan : « Prie envoyer de suite à Mantegazza, 21 via Fatebene Fratelli, les plans et mesures petite antichambre où se trouve escalier femme de chambre et chambre d'entrée avant salle à manger [...]. Demandez explications à Messiah et envoyer par retour de courrier », signé M^{me} Ephrussi. « Le décorateur attend ces renseignements », comme le rappelle préalablement Gustave Majou dans un courrier daté du 14 juin 1910¹⁰.
- 6 Malheureusement, les archives lacunaires de la Villa Ephrussi de Rothschild nous renseignent trop peu sur la construction de cette demeure des années 1910, entrée dans

les collections publiques en 1934. Seules quelques photographies d'époque montrant des monuments italiens jettent un éclairage sur son élaboration. Elles proviennent pour partie du studio Fratelli Alinari¹¹, l'une des plus anciennes agences de photographie créée à Florence et dirigée dans les années 1900 par Vittorio Alinari (1859-1932). Conservées à la Villa Ephrussi, elles représentent principalement des vues intérieures de l'église Santa Maria dei Miracoli de Venise : détails des pilastres, du chœur et du chancel. Ces photographies pourraient paraître anodines si elles n'étaient mises en relation avec le décor architectural de la Villa Ephrussi, attendu qu'elles affichent des correspondances évidentes : les motifs décoratifs des pilastres des façades sud ou nord et de certains chapiteaux sont directement inspirés des motifs existant à l'église Santa Maria dei Miracoli, construite par Pietro Lombardo (1435-1515) à la fin du xv^e siècle. La Villa Ephrussi conserve fort heureusement les modèles en bois sculpté, créés vers 1910, nécessaires à la fabrication des moules et qui, jusqu'à ce jour, n'avaient pas été rigoureusement identifiés pour cette utilisation (fig. 3a, 3b et 3c). Une photographie des années 1900, conservée à la Villa Ephrussi et montrant deux hommes posant autour d'un pilastre (pour mieux en déterminer l'échelle), est marquée au dos d'un cachet : « Bonivento Marcello/Scultore ornamentale/Venezia¹² ».

3a. Fratelli Alinari, *Pilastres de l'église Saint Marie des Miracles à Venise*, c. 1897, photographie, archives de la Villa Ephrussi de Rothschild, pl. 9-3, Saint-Jean-Cap-Ferrat, Villa Ephrussi de Rothschild.



© Villa Ephrussi de Rothschild

3b. Modèle en bois sculpté, détail de la partie inférieure, c. 1910, Saint-Jean-Cap-Ferrat, Villa Ephrussi de Rothschild, inv. EdR111.



© Villa Ephrussi de Rothschild

3c. Façade sud de la Villa Ephrussi de Rothschild, pilastre, encadrement de fenêtre, Saint-Jean-Cap-Ferrat, Villa Ephrussi de Rothschild.



© Villa Ephrussi de Rothschild, 2019

- 7 L'église Santa Maria dei Miracoli est encore présente dans la décoration du patio conçu d'après un plan carré et formé d'arcatures en plein cintre voûtées. Le niveau du premier étage, ouvert sur le vide, est garni d'un parapet à motifs ajourés sur lequel reposent des arches. Le patio forme ainsi un ample volume qui apporte une grande noblesse à cet espace de circulation intérieur. Le motif de la balustrade à claire-voie est directement emprunté au chancel entourant l'autel de l'église des Miracles (*fig. 4a et 4b*). Certains chapiteaux de la façade sud sont également empruntés à cette église, comme le révèlent les photographies d'Alinari conservées à la Fondation Federico Zeri de Bologne.

4a. Fratelli Alinari, *Vue du chancel de l'église Sainte-Marie-des-Miracles à Venise (détail)*, c. 1897, photographie, Bologne, Université de Bologne, Fondation Federico Zeri, photothèque Zeri, inv. 146302.



© Fondation Federico Zeri

4b. Parapet ajouré d'après le chancel de l'église Sainte-Marie des Miracles, Saint-Jean-Cap-Ferrat, Villa Ephrussi de Rothschild.



© Villa Ephrussi de Rothschild, 2019

- 8 Le sol du patio est entièrement recouvert d'une mosaïque qui pourrait être due à Antonio Zanussi (1849-1911) : les réserves conservent en effet trois panneaux d'échantillons de mosaïque (46 × 20 cm) reprenant des motifs réalisés pour la Villa Ephrussi, dont l'un est signé de son nom : « Zanussi, mosaïste » (fig. 5).

5. Antonio Zanussi, échantillons de mosaïque sur panneau, Saint-Jean-Cap-Ferrat, Villa Ephrussi de Rothschild.



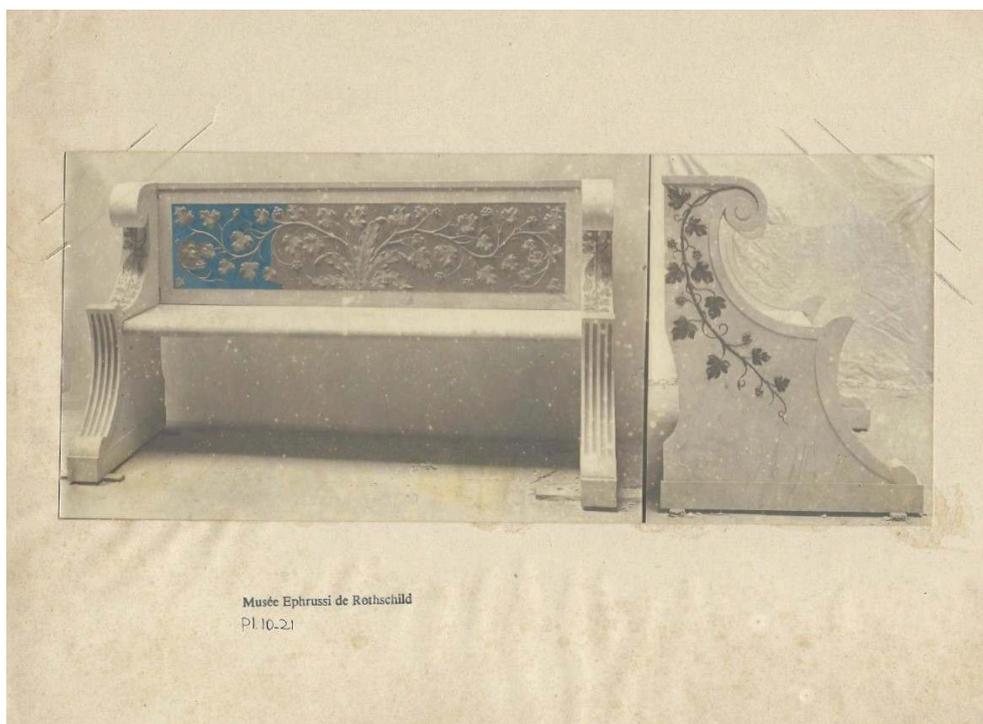
© Villa Ephrussi de Rothschild

- 9 Antonio Zanussi appartient, comme beaucoup de mosaïstes italiens, à une famille originaire du Frioul venue en France pour participer à d'importants chantiers de création de mosaïque décorative à l'époque de son emploi dans l'architecture de la seconde moitié du XIX^e siècle¹³. Héritier de la maison Mazzioli-Chauviret en 1886, il exécute également beaucoup de mosaïques décoratives pour les villas et les immeubles qui naissent à la Belle Époque, à Nice, où il s'est fixé. Antonio Zanussi meurt dans cette ville en 1911, laissant inachevée la mosaïque de la Villa Ephrussi. C'est donc Clément Goyenèche (1893-1984) – futur collaborateur du décorateur Francis Jourdain (1876-1958) en 1919, alors jeune diplômé de l'École des arts décoratifs de Nice, lauréat en 1911 du concours général de composition décorative décerné par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie et par l'Administration des beaux-arts – qui poursuit et achève en 1912 l'œuvre d'Antonio Zanussi à la demande de Béatrice Ephrussi, comme en témoigne la date inscrite à même la mosaïque située devant la porte d'entrée.
- 10 Au tournant des années 1910, Béatrice Ephrussi réalise de nombreuses acquisitions d'œuvres d'art auprès de marchands d'origine vénitienne ou romaine, comme Attilio Simonetti, Giuseppe Sangiorgi ou Antonio Salvadori, antiquaires ou responsables de maisons de ventes renommées en Italie. Ces derniers sont en lien permanent avec les

grands musées et les collectionneurs du début du xx^e siècle, tels qu'Achille Cantoni (1844-1914) à Milan ou Stefano Bardini (1836-1922) à Florence¹⁴.

- 11 Giuseppe Sangiorgi (1850-1928) est, en Italie, l'un des marchands les plus influents de son époque. Il poursuit une activité de maison de ventes et de commerce d'art à partir de 1892 au palais Sciarra puis au palais Borghèse à Rome¹⁵ et est référencé de 1911 à 1937 dans l'*Annuaire de la curiosité et des beaux-arts* à la rubrique des antiquaires de Rome. Il contribue à la vente des principales collections italiennes entre 1892 et 1910, dont celles de Carlo Varelli à Naples (1892), du prince Orsini à Rome (1896), d'Alessandro Pallavicino à Gênes (1899), de Felicita Bevilacqua La Masa à Venise (1900) ou de Joachim Ferroni à Rome (1909). Les catalogues de la galerie Sangiorgi sont régulièrement publiés en italien ou en français. L'introduction au *Catalogue des objets d'art anciens pour l'année 1912* souligne que, parmi ses acheteurs, se trouvent les musées de New York, Boston, Chicago, Berlin, Copenhague, Londres, Vienne, Francfort et des principales villes d'Italie, mais également que la galerie « compte, parmi ses meilleurs clients, les plus grands collectionneurs du monde ». Dans la longue liste des amateurs d'art désignés, qui appartiennent à l'aristocratie européenne et au monde des affaires figure le nom de « Madame Béatrix Ephrussi¹⁶ ». Sa présence parmi quelques noms connus, tels John Pierpont Morgan, John Wanamaker ou Gertrude Vanderbilt, laisse penser que Béatrice Ephrussi a fait d'importantes et régulières acquisitions à la galerie Sangiorgi, même si aucune d'elles n'a pu être clairement identifiée au sein de la collection actuellement conservée à la Villa Ephrussi de Rothschild. Par ailleurs, la galerie dirigée par Giuseppe Sangiorgi n'est pas inconnue sur la Riviera française, puisque, dix ans auparavant, Victor Masséna, prince d'Essling et natif de Nice, a acheté, lors d'une vente organisée en 1898, un important ensemble de portes, boiseries et impostes peintes provenant du château de Govone, près de Turin, afin de les installer dans la Villa Masséna qu'il se fait construire sur la promenade des Anglais¹⁷. Dans la modeste collection de photographies des archives de la Villa Ephrussi figure un cliché de la vue de face et de profil d'une banquette en marbre (fig. 6), acquise à la galerie Sangiorgi et destinée à être placée dans le jardin (inv. EdR4446). Au revers du cliché est imprimé le cachet « Galerie Sangiorgi/Palais Borghèse/Rome », annoté de la description de l'objet¹⁸.

6. Vue de face et de profil d'une banquette en marbre, c. 1910, au dos un cachet indique : « Galerie Sangiorgi, Palais Borghèse, Rome », archives de la Villa Ephrussi de Rothschild, pl. 10-21, Saint-Jean-Cap-Ferrat, Villa Ephrussi de Rothschild.



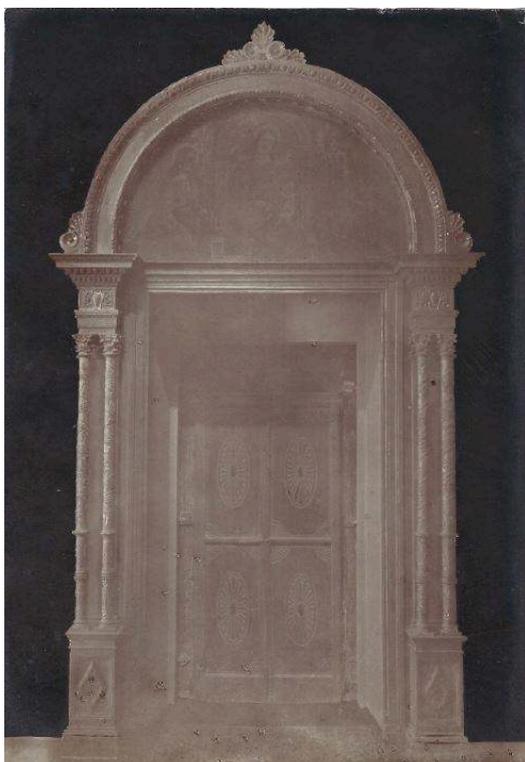
© Villa Ephrussi de Rothschild

- 12 L'antiquaire romain Attilio Simonetti (1843-1925)¹⁹ est la seconde personnalité du commerce d'art en Italie auquel on attribue des relations avec Béatrice Ephrussi. Également connu comme peintre, formé à l'académie Saint-Luc (1861), il a bénéficié – grâce à ses expositions à Milan (1868), à Naples (1877) et à Rome (1883) – « d'une place notable parmi les peintres de genre romains », surtout dans le domaine de l'aquarelle, étant à cet égard l'un des fondateurs de l'Associazione degli Acquarellisti Romani en 1875. Il fut l'élève et l'ami du peintre espagnol Mariano Fortuny y Marsal (1838-1874), partageant avec lui un atelier Via Flaminia à Rome, avant de s'installer Via Margutta. Comme Fortuny, Simonetti nourrissait une passion pour les textiles. Sa collection était exceptionnellement riche en costumes des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles et en étoffes précieuses. Il était actif dans les expositions romaines et notamment comme vice-président du Musée artistique industriel, conçu dans le « but de fournir aux ateliers de la ville des modèles et des inspirations nouvelles ». Il « avait fait appel à tous les possesseurs d'anciens objets en bois sculpté ou en marqueterie ayant valeur d'art » pour ces expositions, auxquelles participèrent de nombreux amateurs d'art²⁰.
- 13 Ce n'est qu'à la mort de Fortuny que Simonetti entreprit une réelle activité de collectionneur et d'antiquaire. Celle-ci était orientée par le succès, en 1883, de l'exposition-vente de sa propre collection d'antiquités et d'objets d'art au Palazzo Teodoli de la Via del Corso à Rome, dont le livret, comprenant mille deux cents lots, est resté célèbre²¹. Grâce à son sens aigu de la recherche de l'objet rare, Simonetti fit d'importantes découvertes. Il acquit une notoriété croissante et une place éminente dans le commerce de l'art à Rome, ayant su établir de solides relations de confiance avec certains des plus prestigieux musées étrangers et avec un noyau d'amateurs

importants, parmi lesquels Riccardo Gualino (1879-1964)²², propriétaire d'une collection de textiles remarquables, acquise en 1940 par le Musée civique de Turin.

- 14 Après la mort de l'antiquaire romain, une grande vente est organisée, en 1932, des derniers tableaux, meubles et objets d'arts de sa collection –se trouvant jusque-là au numéro 11 de la Via Vittoria Colonna à Rome, au palais Odescalchi, qu'il avait acquis en 1904²³ et où la galerie est demeurée. Le cachet de la galerie Simonetti, avec son adresse romaine, figure au dos d'une photographie en noir et blanc conservée à la Villa Ephrussi de Rothschild. Celle-ci présente un encadrement de porte surmonté d'un tympan semi-circulaire avec des chambranles formés de deux colonnettes à chapiteaux corinthiens²⁴. Elle se rapporte à la grande porte en bois doré et peint à ornements saillants, supportant, dans un tympan en demi-cercle, une peinture de la *Vierge à l'Enfant entourée de deux anges*, œuvre aujourd'hui exposée dans le patio de la Villa Ephrussi de Rothschild (inv. EdR826) (fig. 7a et 7b). Selon l'usage et comme le précisait déjà la galerie Sangiorgi, « la galerie envoie sur simple demande des photographies en grande dimension des objets et de tous ceux qui enrichissent son importante collection ». Cette pratique, qui se confirme ici, démontre les liens d'affaires de Béatrice Ephrussi avec ses commissionnaires italiens.

7a. Encadrement de porte, c. 1910, au dos un cachet indique : « Galleria Simonetti/Roma/11 via Vittoria Colonna », archives de la Villa Ephrussi, pl. 10-13, Saint-Jean-Cap-Ferrat, Villa Ephrussi de Rothschild.



© Villa Ephrussi de Rothschild

7b. Encadrement de porte surmonté d'une peinture représentant la Vierge et l'Enfant, Saint-Jean-Cap-Ferrat, Villa Ephrussi de Rothschild, inv. EdR826.



© Villa Ephrussi de Rothschild

- 15 Pour l'embellissement de l'intérieur de la Villa Île-de-France et son aménagement en mobilier, Béatrice Ephrussi entretenait aussi des relations d'affaires avec Antonio Salvadori, antiquaire à Venise, installé vers 1900 au Palazzo Moro-Lin, palais de style baroque situé sur le Grand Canal. Henri de Régner (1864-1936), amateur d'antiquités et admirateur de Fortuny, qui se rendait régulièrement à Venise depuis 1899, comme hôte de la comtesse de La Baume-Pluvinel (1858-1911) au palais Dario, soulignait dans *Images vénitiennes* « qu'il y a beaucoup d'antiquaires ici. Certains mêmes occupent tous les étages d'un palais et l'encombrent de mille choses curieuses et vieilles...²⁵ » Pensait-il à Antonio Salvadori, à son ami l'antiquaire Dino Barozzi, installé au palais Carminati, ou à l'un de ces marchands vénitiens très actifs dans le commerce d'art, en développement exponentiel au début du XX^e siècle, qui se spécialisaient dans la vente des reliques de la gloire de Venise ?
- 16 Salvadori y bénéficie d'une notoriété affirmée pour la qualité et la valeur des œuvres rassemblées dans son commerce d'art. Certaines sont mentionnées dans les catalogues de ventes de collections prestigieuses, comme celle de Cristoforo Benigno Crespi (1833-1920), où figurait un tableau de la *Sainte Famille* par Francesco Caroto (1480-1555), acquis auprès de l'antiquaire Antonio Salvadori de Venise²⁶. L'antiquaire est engagé dans la vie artistique de sa ville. Il participe à la souscription ouverte pour l'acquisition d'une pièce de damas destinée à la salle du Conseil des Dix du Palais ducal²⁷. Son nom est cité dans tous les bons guides utiles aux amateurs d'art, comme l'*Annuaire de la curiosité et des beaux-arts*²⁸, le *Handbook for Travellers* de l'Italie du Nord de Karl Baedeker²⁹ ou le *Souvenir de Venise. Guide historique illustré* de Ferdinand Baccovich³⁰, qui le mentionne comme étant un cabinet d'antiquités au palais Moro-Lin.

- 17 La collaboration de Béatrice Ephrussi avec Antonio Salvadori débute en 1908 et s'achève en juillet 1914, date à laquelle ce dernier intente à sa cliente un procès au tribunal de la Seine pour non-paiement d'honoraires et de frais. Durant l'assistance de Salvadori, c'est-à-dire pendant près de six ans, Béatrice Ephrussi acquit pour 18 674,30 francs d'objets d'art auprès de ce dernier. Par le jugement rendu par le tribunal de la Seine le 10 juillet 1914, « il apparaît que M. Salvadori a reçu de la baronne Ephrussi de multiples missions d'ordre les plus divers, soit pour conférer avec les architectes, sculpteurs, marbriers, décorateurs ou fabricants de céramiques, notamment pour les poses des fenêtres, pilastres ou portes de la villa [...]. Il s'est occupé de la mise en place des cheminées, fenêtres, grilles, plafonds, portes ou autres objets dont il n'avait pas été le fournisseur³¹. » Parmi les griefs avancés, le tribunal s'enquiert de l'affaire dite des quarante-quatre fresques de Tiepolo, non livrées par Salvadori à Béatrice Ephrussi. Des fresques de Giandomenico Tiepolo (1727-1804) – peintes entre 1759 et 1797 dans la tradition pulcinellesque et provenant de la villa du peintre à Zianigo – avaient été acquises en 1906 par l'antiquaire Antonio Salvadori. Ce dernier les avait fait enlever par Franco Steffanoni³², restaurateur de Bergame, réputé pour le transfert de fresques, afin de les vendre en France. Les fresques ont été transférées à Bergame et montées individuellement sur des supports en tissu avec des cadres de bois : elles étaient donc prêtes à partir en France. Mais l'opinion publique s'en est offusquée, amenant l'État italien et la Ville de Venise à acquérir, en 1908, ces chefs-d'œuvre de Tiepolo pour les exposer au musée Correr et, depuis 1936, au Museo del Settecento à Ca'Rezzonico.
- 18 La dépose de fresques ou de peintures de plafonds de palais vénitiens n'était pas rare à cette époque, c'est le cas de la fresque transposée sur toile attribuée à Costantino Cдини (1741-1811), aujourd'hui conservée à la Villa Ephrussi de Rothschild (inv. EdR363). Elle représente *L'Apothéose de la famille Garzoni* (c. 1780) et provient du palais Garzoni à Venise, où elle ornait le plafond du Portego. Elle a été détachée à une date inconnue et remplacée par une copie, opération qui pourrait être due également à une possible intervention d'Antonio Salvadori³³.
- 19 Compte tenu de l'importance des relations de Béatrice Ephrussi avec les marchands d'art italiens – Giuseppe Sangiorgi, Attilio Simonetti et Antonio Salvadori –, il est probable que les meubles de facture italienne aient été acquis par l'intermédiaire de l'un d'entre eux, d'autant que le marché du mobilier italien était très peu développé en France au début du xx^e siècle. Le mobilier piémontais de la fin du xviii^e siècle, conservé à la Villa Ephrussi de Rothschild, ne semble pas provenir directement du commerce d'art de Turin, qui n'était pas suffisamment développé en 1910. Ce n'est que beaucoup plus tard qu'un antiquaire de l'envergure de Pietro Accorsi (1891-1982) ouvrit son commerce sur la Via Po et s'intéressa au mobilier turinois, bien qu'il ait commencé cette activité dès l'âge de 18 ans. Béatrice Ephrussi bénéficiait donc d'un réseau considérable et solide en Italie lui permettant d'acquérir des œuvres d'art qui n'avaient pas encore attiré les amateurs. Il est utile de remarquer que le mobilier italien de la collection est en grande partie d'exécution piémontaise, de facture fort différente de celle que l'on trouvait à Gênes ou à Milan. Le goût de Béatrice n'était partagé par aucun des collectionneurs de la Riviera, ni par le comte de Belinet, la baronne de Bucamps, le comte de Montaldo, ancien secrétaire de la légation de Sardaigne, qui s'intéressaient aux peintures, meubles ou objets d'art classiques français, ni même par le comte polonais Leliwa de Rohozinski, intime du prince Louis-Napoléon, dont la passion pour les dessins de Félicien Rops³⁴ n'avait pas d'égal.

- 20 Ce mobilier piémontais de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle a connu une grande vogue à Turin, où les ébénistes étaient soutenus par les ducs de Savoie, de Victor-Amédée III (1726-1796) à Charles-Félix (1765-1831), grands ordonnateurs de l'ameublement des résidences de la famille royale de Savoie à Turin (Residenza Sabaude) et dans le Piémont. Le plus connu de ces ébénistes est Giuseppe Maria Bonzanigo (1745-1820), promoteur du meuble néoclassique. Il s'installe à Turin en 1773 et devient membre de la prestigieuse Pia Società e Sodalizio di San Luca l'année suivante. Pendant vingt ans, il travaille comme sculpteur et ébéniste pour une clientèle importante, dont la Maison de Savoie. Il est nommé sculpteur du roi de Sardaigne Victor-Amédée III en 1787, titre qu'il conserve jusqu'à l'invasion française de 1796 et qu'il retrouve après la chute de Napoléon I^{er}, en 1815, jusqu'à sa mort en 1820. Il assoit sa réputation sur la finesse particulière de sa « microsculpture », faite de buis et d'autres bois, ainsi que sur la fabrication de meubles, certes plus classiques, mais d'une aussi délicate facture. Beaucoup de pièces de mobilier comportant ces caractéristiques lui ont été attribuées, notamment une commode en bois doré (fig. 8) présente dans les collections de la Villa Ephrussi (inv. EdR126), que l'on peut désormais identifier comme un travail de Francesco Bolgié (1752-1834)³⁵.

8. Francesco Bolgié, commode en bois doré, Turin, c. 1780, Saint-Jean-Cap-Ferrat, Villa Ephrussi de Rothschild, inv. EdR126.



© Villa Ephrussi de Rothschild

- 21 Elle possède tous les caractères distinctifs du mobilier piémontais : une riche sculpture décorative de rinceaux et de volutes, des montants fortement soulignés et des pieds massifs et ventrus dans sa partie supérieure. Cette commode présente la singularité de conserver, partiellement collé sur les tiroirs, un papier marbré de l'époque du XVIII^e siècle. Le père de Francesco Bolgié travaillait déjà pour la Maison de Savoie, comme ornemaniste pour les carrosses du roi de Sardaigne. Francesco Bolgié se

perfectionne à Paris dans les années 1770 et est très tôt repéré par Victor-Amédée III, qui le fait revenir à Turin, où il obtient, en 1775, le titre de sculpteur du roi³⁶. Jouissant dès lors d'une notoriété croissante, il est chargé, avec la collaboration de Giuseppe Maria Bonzanigo, de la réalisation des appartements de la reine du Palazzo Reale de Turin. Il participe à la décoration des salons du remarquable Palazzina di Cacciade Stupinigi, édifié vers 1730, ce qui reste sa plus grande contribution dans le domaine des arts décoratifs. Le mobilier d'origine de ce pavillon de chasse comprend des chefs-d'œuvre d'ébénistes du Piémont, tels que Pietro Piffetti, Luigi Prinotto, Giuseppe Maria Bonzanigo et Francesco Bolgié. Plus tardivement et dans le pur style néoclassique, Francesco Bolgié réalise vers 1812 une paire de canapés pour la Villa della Regina, construite sur la colline turinoise, dont la décoration et l'ameublement des salons reflètent le goût pour les arts précieux qui est en vogue dans les cours européennes. Au lendemain de la Restauration, Francesco Bolgié et Giuseppe Maria Bonzanigo continuent de répondre à des commandes et sont sollicités pour la réalisation de la nouvelle salle de bal du Palais royal. La Villa Ephrussi conserve une commode en demi-lune en noyer sculpté et peint (1790), acquise par Béatrice Ephrussi (fig. 9) et bénéficiant d'un rendu d'une grande finesse de sculpture, caractéristique du style de Bolgié. La forme en demi-lune se retrouve sur une autre commode à placage de bois de rose, embellie de bronzes dorés dans le style néoclassique propre au mobilier piémontais et exécutée dans le style de Giuseppe Antonio Viglione, ébéniste turinois et fournisseur de meubles pour les résidences royales, dont le château de Rivoli à la fin du XVIII^e siècle³⁷. En raison de sa proximité géographique et historique, le Piémont a subi l'influence des arts décoratifs français, que l'on perçoit singulièrement dans les créations du mobilier turinois. Les ébénistes étaient en contact fréquent avec la France et certains poursuivaient leur formation à Paris.

9. Commode demi-lune en bois peint, Turin, c. 1790, Saint-Jean-Cap-Ferrat, Villa Ephrussi de Rothschild, inv. EdR1569.



© Villa Ephrussi de Rothschild/Photographie Georges Véran

- 22 Dans les collections de la Villa Ephrussi se trouvent également une console à pieds torsadés en bois sculpté et doré et à entretoise surmontée d'une lyre³⁸, et une paire de tables d'encoignure en bois sculpté doré et peint³⁹, probablement exécutées par Bolgié. Une délicate paire de banquettes en bois doré finement sculpté (inv. EdR144-145) et un écran de cheminée, chef-d'œuvre de sculpture décorative en bois doré surmonté d'un cartouche monogrammé (inv. EdR154), font également partie de ces meubles de la Villa Ephrussi créés en Piémont à la fin du XVIII^e siècle. D'autres exécutés en Émilie-Romagne, en Lombardie, dans la région des Marches ou à Naples complètent cette collection inattendue à Saint-Jean-Cap-Ferrat. Elle est enrichie de quelques commodes élégantes, témoignage de la production de mobilier « arte povera » italienne de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Cette réunion exceptionnelle de meubles italiens forme certainement l'un des ensembles les plus riches de France. Béatrice Ephrussi, bien qu'elle soit entourée de collectionneurs particulièrement avisés dans sa famille, ne semble pas avoir souhaité seulement collectionner du mobilier et des œuvres, mais bien davantage créer un intérieur à son goût – avec ses meubles, ses peintures, ses sculptures, ses tapisseries, ses porcelaines –, donnant, au gré des années, libre cours à ses envies d'objets d'art et de fantaisie.

NOTES

1. . Sur les demeures de la famille Rothschild, voir Pauline Prevost-Marcilhacy, *Les Rothschild, bâtisseurs et mécènes*, Paris, Flammarion, 1995. Sur l'ensemble des collections de la Villa Ephrussi de Rothschild, voir Pauline Prevost-Marcilhacy (dir.), *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, 3 vol., Paris, Louvre/BnF/Somogy, 2016, et notamment les dix textes dédiés aux collections de la Villa Ephrussi de Rothschild, vol. II, p. 258-381 ; et Régis Vian des Rives (dir.), *La Villa Ephrussi de Rothschild*, Paris, Éditions de l'amateur, 2002. Par ailleurs, dans le cadre du programme « Les collections Rothschild dans les institutions publiques françaises », l'INHA a publié dans la base de données Agorha les inventaires des tableaux et des dessins, du mobilier, de la sculpture médiévale et de la porcelaine de la Villa Ephrussi, rédigés respectivement par Esther Moench, Ulrich Leben, Philippe Malgouyres et Guillaume Séret. Les recherches et les identifications sur le mobilier italien doivent beaucoup à Giulio Ometto, président de la Fondazione Accorsi-Ometto à Turin, à Luca Mana, conservateur des collections, à Stéphane Pêpe, expert CNES, et à Arianna Cocco, que nous remercions chaleureusement.
2. . Elle est classée « monument historique » en 1996 et labélisée « patrimoine du xx^e siècle » en 2010.
3. . Cet aspect a été évoqué en partie par Ulrich Leben, « Le xviii^e siècle à la villa Ephrussi de Rothschild, 1933 », dans Pauline Prevost-Marcilhacy (dir.), *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, op. cit., vol. II, p. 286-315. Les restaurations sont entreprises par l'Académie des beaux-arts avec le soutien de la Fondation du patrimoine et coordonnées par Louis Mézin, conservateur en chef des collections.
4. . La façade sud n'est pas sans rappeler l'ordonnement des ouvertures en arcade du palais Vendramin Calergi ou du palais Corner Spinelli du xvi^e siècle à Venise.
5. . Michel Stève, *Italianismes en architecture. La Riviera de 1840 à 1940*, Nice, Grandi, 2000.
6. . Comme le montre le portail d'entrée de la Villa Ephrussi de Rothschild en cours de construction, visible sur une photographie du chantier, vers 1909. Archives de la Villa Ephrussi de Rothschild, Série 8, Pl. 8-5.
7. . Centre d'archives de la Cité de l'architecture et du patrimoine, Dossier 044 Ifa 1. Doc. 44-01-001.
8. . Lettre de Gustave Majou, 21 mai 1910. Archives de la Villa Ephrussi de Rothschild.
9. . La maison Charles Fournier, créée en 1875, participe à la réalisation des boiseries pour le Palais rose de Boniface de Castellane et pour la Villa Ephrussi de Rothschild. Voir Axelle Corty, « Féau et C^{ie}. Boiseries et décors », dans *Connaissance des arts*, hors-série, n° 479, 2011, p. 6.
10. . Lettre de Gustave Majou, 14 juin 1910. Archives de la Villa Ephrussi de Rothschild.
11. . Agence photographique fondée à Florence en 1852 et spécialisée dans la photographie d'œuvres d'art et de monuments historiques de l'Italie. Elle édite des photographies de Carlo Naya (1816-1882). Voir André Fermigier, *Les Alinari, photographes à Florence (1852-1920)*, cat. exp. (Paris, Centre Pompidou, 1978-1979), Paris, Bibliothèque publique d'information, 1978 ; Arturo Quintavalle et Monica Maffioli, *Fratelli Alinari, fotografi in Firenze. 150 anni che illustrano il mondo 1852-2002*, cat. exp. (Florence, Palazzo Strozzi, 2003), Florence, Alinari, 2013; voir également alinari.it.
12. Photographie avec cachet au dos « Bonivento Marcello/Scultore ornamentale/Venezia », Archives de la Villa Ephrussi de Rothschild, pl. 10-21. Les modèles en bois sculpté portent les numéros d'inventaire EdR1119, EdR1120, EdR1157, EdR1158, EdR1159 et EdR1160.
13. Antonio Zanussi est associé à la création du sol en mosaïque du cirque municipal d'Amiens, inauguré par Jules Verne en 1889, et à la restauration, en 1885, de la grande mosaïque de Lillebonne (Seine-Maritime) d'époque romaine, découverte en 1870, actuellement conservée au

musée des Antiquités de Rouen. Voir Jean-Pierre Darmon, « Les restaurations modernes de la grande mosaïque de Lillebonne (Seine-Maritime) », dans *Gallia*, Paris, CNRS, 1978, t. 36-1, p. 65-88 ; Xavier Barral y Altet, « Un aspect du renouveau de la mosaïque en France au XIX^e siècle : la découverte et la restauration des mosaïques médiévales », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, Paris, De Boccard, 1985, 129^e année, n° 4, p. 780-862.

14. Au sujet du commerce d'art, voir Lynn Catterson, *Dealing Art on Both Sides of the Atlantic (1860-1940)*, Leyde, Brill, 2017.

15. La galerie Sangiorgi était située au 117 Via di Ripetta à Rome, actuellement ambassade d'Espagne. Voir Julia Barnighausen, *The Galleria Sangiorgi in Rome: A Case Study on Photographic Practices in 19th and early 20th Century Art-Dealing*, Florence, Kunsthistorisches Institut/Max-Planck Institut, 2018 ; Debora Loiacono, « Collezionismo e mercato artistico a Roma tra '800 e '900 : la Galleria Sangiorgi », thèse de maîtrise, Université de Bologne, 2008.

16. Le nom de Béatrix Ephrussi apparaît dans le catalogue de la galerie Sangiorgi en 1912 et en 1913.

17. *Catalogue des objets d'art et d'ameublement du château royal de Govone et du château de Brignano (ancienne maison Visconti) et d'une collection d'objets ayant appartenu à Napoléon I^{er}. La vente aura lieu au château de Govone sous la direction de M. le chevalier G. Sangiorgi de Rome*, Unione cooperativa editrice, 1898. Voir Louis Mézin, *La Villa Masséna. Du Premier Empire à la Belle Époque*, Paris, Somogy, 2010, p. 19.

18. Archives de la Villa Ephrussi de Rothschild, pl. 10-21. La poursuite de nouvelles recherches et l'exploitation minutieuse des archives de la galerie Sangiorgi – conservées à la Fondation Federico Zeri – permettraient certainement de mieux cerner l'ampleur des acquisitions effectuées et la relation exacte entre le marchand d'art et la collectionneuse, Giuseppe Sangiorgi et Béatrice Ephrussi.

19. Sabrina Spinazze, « Artisti-antiquari a Roma tra la fine dell'Ottocento e l'inizio del Novecento: lo studio e la galleria di Attilio Simonetti », dans *Studiolo*, Académie de France à Rome, n° 8, 2010, p. 103-122. Giovanni Carboni, « Attilio Simonetti, pittore e antiquario romano, e via Margutta », dans Valentina Mondaca di Paterno, *Atelier a via Margutta. Cinque secoli di cultura internazionale a Roma*, Turin, Allemandi, 2012.

20. Pierre de Nolhac, « L'exposition du bois sculpté à Rome », dans la *Gazette des beaux-arts*, 1^{er} juin 1885, p. 540-544.

21. *Catalogue des objets d'art et de haute curiosité composant la collection de M. le chevalier Attilio Simonetti, artiste peintre, dont la vente aura lieu à Rome sous la direction de M. Vincenzo Capobianchile 16 avril et jours suivants 1883*

22. . Entrepreneur et collectionneur d'art, Riccardo Gualino était mécène et promoteur des artistes. Le siège turinois de Gualino fut un cénacle où se retrouvaient écrivains et peintres, tels Luigi Pirandello (1867-1936), Benedetto Croce (1866-1952), Ugo Ojetti (1871-1946) ou Jessie Boswell (1881-1956).

23. . Charles L. Hutchinson, qui avait acquis chez Simonetti la fameuse tête en marbre d'Antinous, en fit don en 1924 à l'Art Institute de Chicago (inv. 1924.979), tout comme du tapis réalisé sous la dynastie des mamelouks et désigné du nom de *Carpet Simonetti* en l'honneur de son ancien propriétaire. Celui-ci, considéré comme le plus fameux revêtement de sol de l'Égypte ancienne, est entré dans les collections du Metropolitan Museum de New York (inv. 1970.105) en 1970, après avoir fait partie des collections de la galerie Sangiorgi de Rome. Ludwig Pollak, *Collezioni Simonetti: quadri, mobili e oggetti d'arte: Catalogo... degli oggetti che verranno posti in vendita alla pubblica auzione in Roma, via Vittoria Colonna 11, Roma, Casa di Vendite G. Tavazzi, 1932.*

24. . Archives Villa Ephrussi de Rothschild, Pl. 10-13. Sur les tableaux italiens de la Villa Ephrussi, voir Esther Moench, « Peintures italiennes et espagnoles, 1933 », dans Pauline Prevost-Marcilhacy (dir.), *Les Rothschild. Une dynastie de mécènes en France*, op. cit., vol. II, p. 272-285.

25. Henri de Régner, *Images vénitiennes*, Paris, Fontemoing et C^{ie}, 1912.
26. *Catalogue des tableaux anciens des écoles italienne, espagnole, allemande, flamande et hollandaise composant la galerie Crespi de Milan dont la vente aura lieu le 4 juin 1914*, Paris, galerie Georges Petit, p. 36. La galerie de l'Académie à Venise conserve une *Vierge à l'Enfant* de Paolo Veneziano, acquise en 1913 de l'antiquaire Salvadori (inv. 786), et le Metropolitan Museum de New York, une statue véronaise du XV^e siècle en marbre provenant de la collection Théodore M. Davis (inv. 30-95-138).
27. . Max Ongaro, *Le Palais des Doges de Venise*, traduction de Maria Da Rin, Venise, Borin, Dal Poz & C^{ie}, 1923, p. 108.
28. *Annuaire de la curiosité et des beaux-arts*, Paris, 1911.
29. Karl Baedeker, *Northern Italy, including Leghorn, Florence, Ravenna and routes through France, Switzerland, and Austria: handbook for travellers*, Leipzig/Londres/New York, Karl Baedeker/T. Fisher Unwin/Charles Scribner's Sons, 1913.
30. Ferdinand Baccovich, *Souvenir de Venise. Guide historique illustrée* (sic), Venise, 1903.
31. . Compte rendu donné par le journal *Le Matin*, vendredi 3 juillet 1914 et vendredi 10 juillet 1914.
32. . Il faut souligner le rôle central de Franco Steffanoni en tant que restaurateur spécialisé dans le transport et le transfert des fresques de Tiepolo, notamment lors de la destruction de la fresque de Giambattista Tiepolo de l'église vénitienne Santa Maria di Nazareth (chiesa degli Scalzi), causée par une bombe autrichienne le 24 octobre 1915. Voir Cristina Giannini, « Attilio Steffanoni restauratore e antiquario. Un diario inedito », dans Alessandro Rovetta et Gianni Carlo Sciolla (dir.), *Francesco Malaguzzi Valeri (1867-1928)*, actes de colloque (Milan, 2011 ; Bologne 2011), Sagrate, Scalpendi, 2014, p. 205-216 ; Cristina Giannini, « Franco Steffanoni per Giambattista Tiepolo », dans Giulio Manieri et Chiara Piva (dir.), *Tiepolo e la prima guerra mondiale : dagli Scalzi alle Gallerie dell'Accademia*, Florence, Edifir, 2017, p. 71-79.
33. Voir Esther Moench, « Peintures italiennes et espagnoles, 1933 », *art. cit.*, t. II, p. 272-285.
34. *Annuaire de la curiosité et des beaux-arts, amateurs, collectionneurs et bibliophiles du département des Alpes-Maritimes*, Paris, 1921, p. 189-191.
35. Roberto Antonetto, *Il mobile Piemontese nel Settecento*, Turin, Allemandi, 2010, p. 327.
36. *Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'archéologie et d'histoire*, Chambéry, Albert Bottero, 1873, t. XIV, p. 259.
37. . Saint-Jean-Cap-Ferrat, Villa Ephrussi de Rothschild, inv. EdR1806. Voir Giancarlo Ferraris, *Pietro Piffetti e gli ebanisti a Torino (1670-1838)*, Turin, Allemandi, 1992, p. 249-251.
38. . Saint-Jean-Cap-Ferrat, Villa Ephrussi de Rothschild, inv. EdR214.
39. . Saint-Jean-Cap-Ferrat, Villa Ephrussi de Rothschild, inv. EdR344-345.

INDEX

Index géographique : France, Italie

Index chronologique : XX^e siècle

Thèmes : Architecture, mobilier, arts décoratifs, collections, Rothschild

AUTEUR

LOUIS MÉZIN

Louis Mézin est conservateur en chef et directeur de la Villa Ephrussi.